

JEAN. ~~XXXXXXXXXX~~

LAVIGNE

N° Secours en montagne

N° 22 perdue après

N° 659

SORTIES

POUR LE COMPTE DE LA

SOCIETE DAUPHINOISE DE SECOURS EN MONTAGNE

S.D.S.M.

LYON, le 28/8/1962

Monsieur,

Je suis le père de Jacques NOEL, ce jeune spéléologue qui a été victime d'une chute à la Goule de Fousseubie, dans votre beau pays qu'il aime, le 9 de ce mois.

J'ai lu, avec beaucoup de retard du reste car je n'ai pu être prévenu de l'accident qu'après plusieurs jours, j'ai lu le compte-rendu de cet accident dans le "Dauphiné libéré" - mais j'y ai trouvé également de petits articles dans lesquels vous prenez à partie Monsieur TREBUCHON. J'ai tenu à connaître, comme vous devez le penser, la façon dont Jacques avait pu être ramené à la lumière du jour, les conditions dans lesquelles cela avait pu se faire, car ayant moi-même exploré la Goule, je ne concevais pas comment un corps inerte, allongé, avait pu être véhiculé à travers tous ces obstacles que je connaissais ; et dans un délai aussi bref puisqu'il s'est écoulé moins de 24 heures, 23 je crois, entre l'accident et la remontée.

Et tous m'en dit : " C'est TREBUCHON. Certes il a bénéficié du dévouement, des capacités, des connaissances de tous, mais si l'opération a pu être menée dans un temps aussi bref, c'est TREBUCHON".

Or, si mon fils avait subi, trompé d'eau, dans la grotte froide, un séjour beaucoup plus long, je n'aurais : sans doute PLUS DE FILS AUJOURD'HUI ...

La direction d'une entreprise de sauvetage de ce genre demande une organisation d'une extrême minutie. Elle demande des hommes, elle demande résistance physique et morale. Toute la responsabilité en incombait à TREBUCHON qui devait trouver des hommes, organiser des équipes qui devaient se relayer à des points qu'il avait à décider. Il avait à supputer, dans cette Goule qu'il connaît bien, les points où il estimait que les efforts des hommes au travail avaient absorbé leurs forces de résistance, et tenir compte des qualités physiques des hommes en cause, et tenir compte des obstacles qu'ils avaient eu à surmonter. Il était là à leur départ pour leur indiquer quelles étaient les techniques à adopter au cours de leur itinéraire.

Et il lui fallait trouver des hommes, les spéléos de qualité, les chevronnés se faisaient rares. C'était la fin des camps, la plupart étaient déjà repartis. Il lui fallait penser à tous ceux, mêmes lointains qu'il pouvait récupérer par téléphone. Et il les attendait avec impatience, avec fébrilité, tous ceux de la première heure étant exténués, à bout de force.

C'est dans cet état d'esprit, avec de plus les

énormes soucis causés par le fonctionnement de son Centre de Spéléologie et de Nautisme, qu'il a vu arriver un Secrétaire de Mairie avec vous je crois. Il a pensé à un renfort, tout au moins à une offre de service et a été profondément déçu en trouvant un journaliste.

Vous méprisez sûrement, Monsieur PAULET, ces gens qui feraient des bassesses pour que leur photographie paraisse dans un journal, surtout avec la belle mention de sauveteur. Vous en voyez beaucoup en de telles occasions. Je suis sûr qu'en votre for intérieur, vous n'auriez pas beaucoup estimé un TREBUCHON hembant le terse devant l'objectif et seignant sa publicité.

J'ai le plus grand respect pour le métier de journaliste, j'en compte beaucoup parmi mes amis. C'est un travail ingrat et difficile, dangereux parfois. Je ne donne pas raison à TREBUCHON s'il vous a mal accueilli, mais je suis sûr que dans la circonstance il a droit à beaucoup d'indulgence si l'en tient compte de la fatigue, de l'énervement, de l'angoisse.

Je comprends fort bien que vous ayez été ~~un~~ blessé par des propos portant atteinte à votre amour propre et que vous ne méritiez certainement pas. Mais il m'a été dit que vous étiez un homme bien et intelligent.

Aussi je suis persuadé que votre cœur et votre raison vous feroient oublier cet incident et que vous penserez comme tous ses amis et comme moi-même que TREBUCHON est un Monsieur, un Monsieur comme il nous en faudrait beaucoup !

Excusez moi de vous avoir entretenu aussi longtemps de cet incident, mais vous devez comprendre qu'il m'a particulièrement affecté PARCE QUE J'Y VOYAIS UNE GRAVE INJUSTICE.

Permettez moi, n'est ce pas Monsieur PAULET, de vous assurer par avance de ma parfaite considération,

H. NOEL

24/9/20  
Lettre du père de J. Noël  
au reporter du DL qui avait attaqué  
J. Trebuchon.

J. Noël n'a jamais dit mesur à aucun membre  
de l'équipe (sic) !!

LYON, le 28/8/1962

Monsieur,

Je suis le père de Jacques NOEL, ce jeune spéléologue qui a été victime d'une chute à la Goule de Foussoubie, dans votre beau pays qu'il aime, le 9 de ce mois. J'ai lu, avec beaucoup de retard du reste car je n'ai pu être prévenu de l'accident qu'après plusieurs jours, j'ai lu le compte-rendu de cet accident dans le "Dauphiné libéré" - mais j'y ai trouvé également de petits articles dans lesquels vous prenez à partie Monsieur TREBUCHON. J'ai tenu à connaître, comme vous devez le penser, la façon dont Jacques avait pu être ramené à la lumière du jour, les conditions dans lesquelles cela avait pu se faire, car ayant moi-même exploré la Goule, je ne concevais pas comment un corps inerte, allongé, avait pu être véhiculé à travers tous ces obstacles que je connaissais ; et dans un délai aussi bref puisqu'il s'est écoulé moins de 24 heures, 23 je crois, entre l'accident et la remontée.

Et tous m'ont dit : "C'est TREBUCHON. Certes il a bénéficié du dévouement, des capacités, des connaissances de tous, mais si l'opération a pu être menée dans un temps aussi bref, c'est TREBUCHON".

Où, si mon fils avait subi, trempé d'eau, dans la grotte froide, un séjour beaucoup plus long, je n'aurais sans doute plus eu FILS AUJOURD'HUI...

La direction d'une entreprise de sauvetage de ce genre demande une organisation d'une extrême minutie. Elle demande des hommes, elle demande résistance physique et morale. Toute la responsabilité en incombait à TREBUCHON qui devait trouver des hommes, organiser des équipes qui devaient se relayer à des points qu'il avait à décider. Il avait à supporter, dans cette Goule qu'il connaît bien, les points où il estimait que les efforts des hommes au travail avaient absorbé leurs forces de résistance, et tenir compte des qualités physiques des hommes en cause, et tenir compte des obstacles qu'ils avaient eu à surmonter. Il était là à leur indiquer pour leur indiquer quelles étaient les techniques à adopter au cours de leur itinéraire.

Et il lui fallait trouver des hommes, les guides de qualité, les chevronnés se faisaient rares. C'était la fin des camps, la plupart étaient déjà repartis. Il lui fallait penser à tous ceux, même lointains qu'il pouvait récupérer par téléphone. Et il les attendait avec impatience, avec fébrilité, tous ceux de la première heure étant exténués, à bout de force, c'est dans cet état d'esprit, avec de plus les

énormes soucis causés par le fonctionnement de son Centre de Spéléologie et de Nautisme, qu'il a vu arriver un Secrétaire de Mairie avec vous je crois. Il a pensé à un renfort, tout au moins à une offre de service et a été profondément déçu en trouvant un journaliste.

Vous méprisez sûrement Monsieur PAULET, ces gens qui feraient des bassesses pour que leur photographie paraisse dans un journal, surtout avec la belle mention de sauveur. Vous en voyez beaucoup en de telles occasions. Je suis sûr qu'en votre for intérieur, vous n'auriez pas beaucoup estimé un TREBUCHON bombant le torse devant l'objectif et soignant sa publicité.

J'ai le plus grand respect pour le métier de journaliste, j'en compte beaucoup parmi mes amis. C'est un travail ingrat et difficile, dangereux parfois. Je ne donne pas raison à TREBUCHON s'il vous a mal accueilli, mais je suis sûr que dans la circonstance il a droit à beaucoup d'indulgence si l'on tient compte de la fatigue, de l'énerverment, de l'angoisse.

Je comprends fort bien que vous ayez été blessé par des propos portant atteinte à votre amour propre et que vous ne méritiez certainement pas, mais il m'a été dit que vous étiez un homme bien et intelligent.

Aussi je suis persuadé que votre cœur et votre raison vous feront oublier cet incident et que vous penserez comme tous ses amis et comme moi-même que TREBUCHON est un Monsieur, un Monsieur comme il nous en faudrait beaucoup !

Excusez moi de vous avoir entretenu aussi longtemps de cet incident, mais vous devez comprendre qu'il m'a particulièrement affecté PARCE QUE J'Y VOYAIS UNE GRAVE INJUSTICE.

Permettez moi, n'est ce pas Monsieur PAULET, de vous assurer par avance de ma parfaite considération,

H. NOEL

*lettre du père de J. Noël*

*au reporter du DL qui avait attaqué*

*J. Trebuchon.*

*J. Noël m'a jamais dit merci à aucun membre de l'équipe de l'équipe (sic) !!*

LYON, le 28/8/1962

Monsieur,

Je suis le père de Jacques NOEL, ce jeune spéléologue qui a été victime d'une chute à la Goule de Foussoubie, dans votre beau pays qu'il aime, le 9 de ce mois.

J'ai lu, avec beaucoup de retard du reste car je n'ai pu être prévenu de l'accident qu'après plusieurs jours, j'ai lu le compte-rendu de cet accident dans le "Dauphiné libéré" - mais j'y ai trouvé également de petits articles dans lesquels vous prenez à partie Monsieur TREBUCHON. J'ai tenu à connaître, comme vous devez le penser, la façon dont Jacques avait pu être ramené à la lumière du jour, les conditions dans lesquelles cela avait pu se faire, car ayant moi-même exploré la Goule, je ne concevais pas comment un corps inerte, allongé, avait pu être véhiculé à travers tous ces obstacles que je connaissais ; et dans un délai aussi bref puisqu'il s'est écoulé moins de 24 heures, 23 je crois, entre l'accident et la remontée.

Et tous m'ont dit : "C'est TREBUCHON. Certes, il a bénéficié du dévouement, des capacités, des connaissances de tous, mais si l'opération a pu être menée dans un temps aussi bref, c'est TREBUCHON".

Or, si mon fils avait subi, trempé d'eau, dans la grotte froide, un séjour beaucoup plus long, je n'aurais sans doute PLUS DE FILS AUJOURD'HUI...

La direction d'une entreprise de sauvetage de ce genre demande une organisation d'une extrême minutie. Elle demande des hommes, elle demande résistance physique et morale. Toute la responsabilité en incombait à TREBUCHON qui devait trouver des hommes, organiser des équipes qui devaient se relayer à des points qu'il avait à décider. Il avait à supporter, dans cette Goule qu'il connaît bien, les points où il estimait que les efforts des hommes au travail avaient absorbé leurs forces de résistance, et tenir compte des qualités physiques des hommes en cause, et tenir compte des obstacles qu'ils avaient eu à surmonter. Il était là à leur départ pour leur indiquer quelles étaient les techniques à adopter au cours de leur itinéraire. dé

Et il lui fallait trouver des hommes, les spéléos de qualité, les chevronnés se faisaient rares. C'était la fin des camps, la plupart étaient déjà repartis. Il lui fallait penser à tous ceux, même lointains qu'il pouvait récupérer par téléphone. Et il les attendait avec impatience, avec fébrilité, tous ceux de la première heure étant exténués, à bout de force.

C'est dans cet état d'esprit, avec de plus les énormes soucis causés par le fonctionnement de son Centre de Spéléologie et de Nautisme, qu'il a vu arriver un Secrétaire de Mairie avec vous je crois. Il a pensé à un renfort, tout au moins à une offre de service et a été profondément déçu en trouvant un journaliste.

Vous méprisez sûrement Monsieur PAULET, ces gens qui feraient des bassesses pour que leur photographie paraisse dans un journal, surtout avec la belle mention de sauveur. Vous en voyez beaucoup en de telles occasions. Je suis sûr qu'en votre for intérieur, vous n'auriez pas beaucoup estimé un TREBUCHON bombant le torse devant l'objectif et soignant sa publicité.

J'ai le plus grand respect pour le métier de journaliste, j'en compte beaucoup parmi mes amis. C'est un travail ingrat et difficile, dangereux parfois. Je ne donne pas raison à TREBUCHON s'il vous a mal accueilli, mais je suis sûr que dans la circonstance il a droit à beaucoup d'indulgence si l'on tient compte de la fatigue, de l'énerverment, de l'angoisse.

Je comprends fort bien que vous ayez été blessé par des propos portant atteinte à votre amour propre et que vous ne méritiez certainement pas. Mais il m'a été dit que vous étiez un homme bien et intelligent.

Aussi je suis persuadé que votre cœur et votre raison vous feront oublier cet incident et que vous penserez comme tous ses amis et comme moi-même que TREBUCHON est un Monsieur, un Monsieur comme il nous en faudrait beaucoup !

Excusez moi de vous avoir entretenu aussi longtemps de cet incident, mais vous devez comprendre qu'il m'a particulièrement affecté PARCE QUE J'Y VOYAIS UNE GRAVE INJUSTICE.

Permettez moi, n'est ce pas Monsieur PAULET, de vous assurer par avance de ma parfaite considération.

H. NOEL

[Notes manuscrites rajoutées par Jean LAVIGNE]

21/9/00 [année peu lisible] Lettre du père de J. Noël au reporter du DL qui avait attaqué J. Trébuchon.

J. Noël n'a jamais dit merci à aucun membre de l'équipe (sic) !!